

Festival d'Automne à Paris

13 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE
41^e ÉDITION



Dossier de presse MADELEINE LOUARN *Les Oiseaux* d'Aristophane

Service de presse : Rémi Fort, Christine Delterme
Assistante : Léa Serror

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
e-mail : r.fort@festival-automne.com
c.delterme@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

MADELEINE LOUARN Les Oiseaux d'Aristophane

Les Oiseaux d'Aristophane

Adaptation et mise en scène, **Madeleine Louarn**
Chorégraphie, Bernardo Montet
Adaptation, Frédéric Vossier
Collaboration artistique, Jean-François Auguste
Souffleuse, Stéphanie Peinado
Accompagnement pédagogique et souffleuse,
Erwana Prigent
Scénographie, Marc Lainé
Lumière, Michel Bertrand
Son, David Ségalen
Vidéo, Jérôme Leray
Costumes, Claire Raison
Régisseur général, Jean-Luc Briand
Couturières, Claire Schartz et Ludivine Mathieu

Avec les comédiens de l'atelier Catalyse
Tristan Cantin, Claudine Cariou, Christian Lizet,
Anne Menguy, Christelle Podeur,
Jean-Claude Pouliquen, Sylvain Robic

La comédie était restée un terrain inexploré par l'Atelier Catalyse, qui s'était jusqu'alors distingué sur la scène théâtrale par des montages de récits de SDF, de textes de Samuel Beckett, de Lewis Carroll ou de l'ahurissant marginal russe Daniil Harms. Cette troupe de comédiens professionnels, constituée d'handicapés mentaux (une des plus passionnante en France) et étroitement liée à la metteuse en scène Madeleine Louarn et son Théâtre de l'Entresort depuis 1994, marque un tournant notable en revenant à l'épicentre du rire : Aristophane, *Les Oiseaux*, dans une belle adaptation contemporaine de Frédéric Vossier. Soit une farce philosophique animalière et corrosive balayant les registres les plus bariolés de la comédie grecque, du grotesque à l'obscène, sans exclure la parodie ou les satires assassines contre les sophistes et la démocratie corrompue. Un rire intempestif et libérateur qui pourrait trouver une résonance singulière et poétique dans l'interprétation des comédiens de Catalyse « *drôles et ridicules, gracieux et cruels* ». Grâce à Bernardo Montet, chorégraphe, les comédiens seront des danseurs ébouriffants sur une musique électropunk rappelant les extravagances et les fantaisies dadaïstes. La mise en scène de Madeleine Louarn espère nous ravir autant que nous surprendre.

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
LA FERME DU BUISSON
JEUDI 22 AU DIMANCHE 25 NOVEMBRE 20H45,
SAMEDI 18H30, DIMANCHE 17H
14€ ET 21€
ABONNEMENT 9€
DURÉE : 1H25

Production déléguée Théâtre de l'Entresort
Coproducteur CDDB – Théâtre de Lorient, Centre
Dramatique National ;
Théâtre National de Bretagne, Centre européen de théâtre
et chorégraphie ; Théâtre de Nîmes ; Théâtre du Pays de
Morlaix ; Théâtre de l'Entresort ; ESAT des Genêts d'or
Coréalisation La Ferme du Buisson,
Scène nationale de Marne-la-Vallée ;
Festival d'Automne à Paris

Le Théâtre de l'Entresort est subventionné
par la DRAC de Bretagne, le Conseil Régional
de Bretagne, le Conseil Général du Finistère, Morlaix
Communauté et la Ville de Morlaix
Création en résidence au CDDB – Théâtre de Lorient,
Centre Dramatique National
Madeleine Louarn est artiste associée au CDDB.

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Christine Delterme
01 53 45 17 13

La Ferme du Buisson
Plan Bey – Dorothee Duplan et Aurélie Baguet
01 48 06 52 27

Compagnie L'Entresort
Pierre Laporte Communication - Laure Lioret
01 45 23 14 14

ENTRETIEN

Madeleine Louarn

Vous travaillez depuis 1994 avec l'atelier Catalyse, un Centre d'Aide par le Travail qui regroupe des comédiens professionnels handicapés mentaux. En presque vingt ans de collaboration, après avoir déjà présenté au Festival d'Automne à Paris la mise en scène d'Alice au pays des merveilles de Lewis Carroll, vous n'aviez jamais abordé le registre comique avec eux. Pourquoi ?

Madeleine Louarn : C'est vrai. Nous avons créé de petites pièces à partir des absurdes russes comme Daniil Harms. C'était *Les Veillées absurdes*. Chez Daniil Harms, il y a du comique bien sûr, mais c'est un rire tragique, un rire de la chute, un rire du suspens avant de mourir. C'est un auteur d'ailleurs peu joué en France parce que nous ne sommes pas vraiment habitués à cette forme très grinçante du rire. Donc ce n'est effectivement pas le même genre de décisions qu'avec Aristophane. Cette fois c'est le rire de la transgression, le rire le plus énorme, le rire libérateur.

Je ne sais pas pourquoi cette absence du registre comique... Sans doute est-ce parce que les acteurs de Catalyse se seraient tout de suite rués sur un tel registre ? Ils ont une grande spontanéité au rire, à la blague ! C'est donc moi, sûrement, qui les ai réfrénés là-dedans, qui les ai entraînés sur un registre plus grave, certainement à cause de leur condition. Je me disais qu'ils avaient une poésie intéressante à faire venir et que ce n'est pas toujours facile de lier poésie et comique (par chance, c'est tout à fait le cas avec Aristophane). Je me suis jusqu'alors attachée à des sujets qui travaillent davantage sur le décalage entre les perceptions, entre réel et imaginaire. Donc il a fallu un certain temps. Et puis j'avais quelques inquiétudes parce que le comique est quelque chose de très précis. C'est un univers qui demande une netteté du geste, je ne me sentais peut-être pas assez aguerrie dans la direction de ces acteurs.

Redoutiez-vous également une ambiguïté du rire à leur égard ?

Madeleine Louarn : Certainement. Le spectateur a toujours une réserve à rire spontanément de ces comédiens ; il est toujours un peu inquiet. J'aime assez, finalement, que les gens soient obligés de se retenir un peu parce qu'après le rire agit comme une déflagration. Autre chose, c'est que je mesure l'importance de la précision et de la technique pour que le rire advienne. Florence Dupont, dans *L'orateur sans visage*, raconte le sort de l'orateur Cicéron : il faut qu'il en fasse beaucoup, mais s'il en fait un poil trop, tout s'effondre. Il y a un dosage qui tient à une larme, à un instant. C'est une qualité qui demande beaucoup de virtuosité, le rire. C'est du temps. Donc il a fallu une grosse expérience de plateau avant de les mener ici. Je m'aperçois en travaillant *Les Oiseaux* d'Aristophane que j'ai beaucoup trop hésité ! Finalement, eux gèrent ça très bien !

Qu'est ce qui vous a poussé vers Aristophane en particulier ?

Madeleine Louarn : J'avais envie d'aller sur le registre comique. Je suis fascinée par des artistes comme Keaton ou Chaplin, que je regarde souvent avec l'envie de décortiquer les ressorts de leur pratique sur un plateau. Comme je suis

plutôt réticente au travail de clown, j'en ai aussi beaucoup regardé en m'apercevant finalement que c'était très enfantin, que le rapport aux situations étaient très direct. Sans doute avais-je peur d'aller du côté de l'enfance avec eux. Là, on y va d'une certaine manière, et il y a une fraîcheur dans le rire des comédiens qui est très agréable.

Concernant *Les Oiseaux*, c'est Éric Vigner (le directeur du Théâtre de Lorient auquel Madeleine Louarn est associée, NDLR) qui m'en a parlé. Et c'était l'évidence. Parce que ces oiseaux, ce sont les comédiens en fait. Et, outre le comique, la pièce est basée sur un genre qui m'est très familier, c'est le fantastique. En fait, c'est un texte qui associe tout ce que j'aime : une dimension philosophique importante, en même temps une poésie très forte et des scènes clownesques, en enfilade, formidables ! Je repense au texte de Lewis Carroll sur lequel nous avons travaillé, qui comporte du rire mais souvent basé sur les jeux de mots et ce n'est vraiment pas l'endroit où ça marche avec Catalyse. Là, on est sur du pur comique de situations. C'est aussi une pièce où l'on parle, on chante, on danse. C'est un défi que j'avais vraiment envie de relever avec eux.

Les Oiseaux datent de 414 avant J.C. Pourriez-vous résumer l'intrigue rocambolesque de la pièce et expliquez comment vous la comprenez ?

Madeleine Louarn : *Les Oiseaux* raconte la mise en place d'un plan pour construire une ville qui serait la ville idéale. Deux athéniens qui en ont assez d'Athènes vont rencontrer un oiseau qui puisse leur dire si par hasard il existe une ville sur Terre où l'on pourrait profiter de la vie. Il n'en existe visiblement pas. En voyant les oiseaux, un des protagonistes, que nous appelons Copinette, imagine une sortie par le haut : inventer une ville dans les airs. Ils parviennent à se faire pousser les ailes et rassemblent les oiseaux dans une sorte de démocratie où tout le monde vote. L'organisation de la cité est confiée à Copinette. Mais à peine la cité est-elle née qu'arrivent les opportuns, c'est-à-dire l'organisation habituelle et structurelle d'une ville comme l'administration, la science, les poètes, la religion. Copinette renvoie évidemment toutes ces vieilles institutions à la porte. Son souhait, c'est d'installer une ville au milieu des airs, entre les dieux et les hommes. Mais pour y parvenir, il faut se prémunir des dieux. Cette ville devient donc une sorte d'octroi puisque les sacrifices que les hommes envoient aux dieux sont en fait détournés par les oiseaux. Et les dieux sans sacrifice, sans adoration, n'existent pas. Alors les dieux se révoltent, il y a une sorte de putsch dans l'Olympe – Zeus est quasiment destitué – ce qui les convainc d'aller discuter avec les oiseaux pour récupérer un peu de leur gagne-pain, c'est-à-dire les sacrifices. Un contrat se lie entre eux et comme toutes les comédies antiques, tout se termine avec un mariage. Les hommes vont être convaincus par un missionnaire d'adorer, non plus les dieux de l'Olympe, mais d'adorer les oiseaux.

Les odes aux oiseaux chez Aristophane, sa lecture du mythe d'Orphée, la genèse du monde revisitée par eux... tout cela est très beau. Il convoque presque toute la poésie, parce

que les oiseaux avec leurs chants sont en quelque sorte les équivalents des poètes. Ils vivent dans les airs comme souffle la parole.

C'est aussi une critique puissante de la démocratie en place à l'époque...

Madeleine Louarn : Bien sûr ! C'est une critique de l'organisation des hommes entre eux, une critique de la démocratie telle qu'elle était formulée alors. Et tout est très actualisé ! À l'époque où Aristophane écrit, il parle de la situation d'Athènes qui lui est contemporaine. Les lecteurs pouvaient absolument reconnaître quelles figures politiques étaient parodiées. Cette actualité était extrêmement vive. Nous n'avons pas souhaité créer d'équivalent avec notre époque actuelle. Surtout que le système législatif est très différent et que certaines fonctions comme celle du sycophante n'ont pas de correspondance avec aujourd'hui. Je me suis vraiment focalisée sur la situation comique, sur la puissance théâtrale de ce texte. Quand j'ai pensé aux *Oiseaux*, c'était une certitude de m'attacher avant tout à la dimension poétique. On ne peut pas exclure la charge politique, mais il était hors de question de la traiter de façon frontale.

Peut-on rire de tout ? Cette antienne est revenue à plusieurs reprises dans le débat public des dernières années. Quelle serait la leçon d'Aristophane sur ce sujet ?

Madeleine Louarn : Il faut voir la manière dont Aristophane traite les dieux du temps de la Grèce antique ! À part Charlie Hebdo et les anciens de Hara Kiri, je ne vois personne, aujourd'hui, qui aille aussi loin dans la satire de la classe politique et du ridicule du pouvoir ! Le rire est une transgression. J'en suis persuadée. Il y a une transgression des limites, que l'on parle de la mort, de la destruction... ça dément toutes les postures...

En vingt ans de travail théâtral avec l'atelier Catalyse, la considération à l'égard de votre travail a-t-elle changé ?

Madeleine Louarn : Évidemment ! Mais ça, c'est la valeur du temps ! Il reste toujours des résistances, mais c'est incomparable. L'intérêt dont nous bénéficions aujourd'hui, je crois, a été difficile à obtenir. Mais c'est normal, on part de loin. Les spectateurs partent de loin, et nous aussi d'ailleurs. Il faut noter que le travail que nous faisons, lui aussi, a changé et que l'on est plus justes qu'avant. Il a fallu construire la maison. Mais la question de ce que des corps comme les leurs produisent sur scène sera toujours présente, sinon le handicap n'existerait pas. C'est d'ailleurs pour cette raison que je travaille avec eux, pour savoir de quoi on est fait, comment ça fonctionne un être humain. Il y a une énigme chez eux. Comment fait-on pour trouver la vie belle quand on a le sentiment d'être en partie aliéné. Qu'est ce que ça veut dire ?

Redoutez-vous, parfois encore, un excès d'indulgence de la part de certains spectateurs sur le travail de ces comédiens ?

Madeleine Louarn : Oui, ça s'est sûr. L'indulgence, la condescendance, il y en a encore beaucoup. Mais... comment dire... Ce n'est pas que je trouve cela normal, mais je comprends. Le terrain du handicap est très délicat. C'est un endroit plein de pièges. Je comprends que l'on ne sache pas par quel bout se saisir de la question, que les gens trop éloignés du handicap ou trop familiers, expriment une émotion personnelle de façon parfois maladroite. Mais c'est à nous d'être les plus convainquants possible artistiquement. C'est notre seul endroit de bataille.

Propos recueillis par Eve Beauvallet

... / ...
Biographie au verso

BIOGRAPHIE

Madeleine Louarn

Madeleine Louarn est venue au théâtre par la pratique de la mise en scène avec des acteurs handicapés mentaux. Ses orientations et ses choix sont, de façon décisive, déterminés par cette expérience. La singularité du parcours propose une orientation ouverte, qui invite à explorer les frontières théâtrales de la représentation, le corps de l'acteur, la saisie du sens et de la réalité. Les acteurs de Catalyse sont à l'endroit de la subversion dadaïste, sans idéologie à défendre, sans passé historique encombrant, sans préjugés sur l'art. Comme des effigies de l'acteur, l'atelier Catalyse représente cet acteur substantif dont rêvait Beckett. Ils possèdent une intuition primitive du jeu. Madeleine Louarn continue d'explorer les frontières de la scène, cherchant à saisir la poétique du surgissement de l'événement scénique. Madeleine Louarn est artiste associée au CDDB Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National.

Les comédiens de l'atelier Catalyse

Ces acteurs, hommes et femmes vivant à l'ESAT (Etablissement et Service d'Aide par le Travail) des Genêts d'Or à Morlaix sont les principales raisons de mon choix d'installation à Morlaix. Avec eux, je suis venue au théâtre, avec eux je poursuis l'histoire. Ils ont alimenté une grande partie de mes questions et sont aujourd'hui des acteurs exemplaires et uniques. Leur présence, leurs corps opaques portant traces des blessures, témoignent de la réactivation incessante de leurs propres limites. Chaque pas, chaque mot, chaque geste est marqué du sceau de la non-évidence. De même, la conscience incertaine donne une perception du temps très instinctive et concrète qui est un atout remarquable pour un acteur. L'imperfection même du jeu, l'aspect râpeux de leur présence, l'incertitude de la faible mémoire, restitue le danger, le risque qu'un acteur prend lorsqu'il s'expose au public. Il permet de donner à voir un théâtre où la question du temps, de ce temps unique qu'est l'événement de la représentation, se perçoit dans sa pleine dimension. Il traduit aussi un théâtre où l'objet narratif s'efface au profit de la présence. L'instant théâtral est celui de l'acteur plus que celui du personnage. Cette impossible identification fait que l'on voit l'être, l'acteur plus que celui qu'il est sensé représenté. On voit l'acteur aux prises avec ses avatars, on voit aussi les ficelles du jeu. Il y a une sorte de genèse du théâtre, une éternelle et constitutive joie de jouer, de créer des artifices pour entrevoir quelque chose de la vérité de l'être et de l'existence. Cette mise en jeu des multiplicités, des facettes variées de nos existences donne sans conteste une idée de la liberté. N'est-ce pas dans la mise en action de la limite, dans son dépassement utopique, comme un saut dans le vide, que se situe la beauté de l'être ? Mieux que tout autre, l'acteur handicapé ramène les creux et les incertitudes de la représentation et de ces codes. Le choix des pièces, notre répertoire, est intimement lié à ces questions. On y voit l'acteur se débattre avec la représentation, jusqu'à l'impuissance de vivre. On y voit la réalité se dissoudre, aux prises avec un rêve, un cauchemar.

Madeleine Louarn

Madeleine Louarn au Festival d'Automne à Paris

2008 *Alice ou le Monde des merveilles*
(La Scène Watteau / La Ferme du Buisson)





41^e édition

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2012

13 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

41^e édition

ARTS PLASTIQUES

Urs Fischer

École Nationale Supérieure des Beaux-Arts
13 septembre au 30 décembre

East Side Stories

Mladen Stilinović – gb agency

13 septembre au 20 octobre

**Dalibor Martinis / Renata Poljak / Igor Grubić /
Andreja Kulunčić / David Maljković**

Palais de Tokyo

27 septembre au 10 décembre

Sanja Iveković – MAC / VAL

Dates communiquées en septembre

THÉÂTRE

Christoph Marthaler

Foi, Amour, Espérance

d'Ödön von Horváth et Lukas Kristl

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

14 au 21 septembre

René Pollesch

*Ich schau dir in die Augen, gesellschaftlicher
Verblendungszusammenhang!*

Théâtre de Gennevilliers

15 au 19 septembre

Bruno Bayen

La Femme qui tua les poissons

d'après *La Découverte du monde* de Clarice Lispector

Théâtre de la Bastille

17 septembre au 14 octobre

Heiner Müller / Bertolt Brecht

La Résistible Ascension d'Arturo Ui

Théâtre de la Ville

24 au 28 septembre

Olivier Saillard / Tilda Swinton

The Impossible Wardrobe

Palais de Tokyo

29 septembre au 1^{er} octobre

Barbara Matijevic / Giuseppe Chico

Forecasting

La Ménagerie de Verre

26 au 29 septembre

Claude Régy

La Barque le soir de Tarjei Vesaas

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

27 septembre au 3 novembre

Young Jean Lee

UNTITLED FEMINIST SHOW

Théâtre de Gennevilliers

3 au 7 octobre

Young Jean Lee

WE'RE GONNA DIE (récital)

Théâtre de Gennevilliers

5 au 7 octobre

Guillermo Calderón

Villa + Discurso

L'apostrophe - Théâtre des Arts-Cergy

5 et 6 octobre

Les Abbesses

9 au 19 octobre

Krystian Lupa

La Cité du rêve d'après L'Autre Côté d'Alfred Kubin
Théâtre de la Ville
5 au 9 octobre

Angela Winkler

Ich liebe dich, kann ich nicht sagen (récital)
Les Abbesses
13 et 14 octobre

Forced Entertainment

The Coming Storm
Centre Pompidou
18 au 21 octobre

Paroles d'acteurs / Nicolas Bouchaud

Deux Labiche de moins d'après Le Mystère de la rue Rousselet et Le Misanthrope et l'Auvergnat
d'Eugène Labiche
Théâtre de l'Aquarium
23 au 27 octobre

tg STAN

Les Estivants de Maxime Gorki
Théâtre de la Bastille
30 octobre au 17 novembre

Shiro Maeda

Suteru Tabi
Maison de la culture du Japon à Paris
8 au 10 novembre

Jay Scheib

World of Wires
Maison des Arts Créteil
13 au 17 novembre

Paul Plamper / Tom Peuckert

Artaud se souvient d'Hitler et du Romanische Café
Théâtre du Rond-Point
14 au 18 novembre

DANSE**Min Tanaka**

Locus Focus
Théâtre des Bouffes du Nord
21 et 22 septembre

Attention : sorties d'écoles

Théâtre de la Cité internationale
5 au 7 octobre

Jérôme Bel / Theater Hora

Disabled Theater
Centre Pompidou
10 au 13 octobre

Xavier Le Roy

Low Pieces
Théâtre de la Cité internationale
15 au 20 octobre

Grzegorz Jarzyna

Nosferatu
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
16 au 23 novembre

Collectif Les Possédés / Rodolphe Dana

Tout mon amour de Laurent Mauvignier
La Colline – théâtre national
21 novembre au 21 décembre

Madeleine Louarn

Les Oiseaux d'Aristophane
La Ferme du Buisson
22 au 25 novembre

She She Pop et leurs pères

Testament
Les Abbesses
28 novembre au 3 décembre

Christoph Marthaler

Meine faire Dame (Un laboratoire de langues)
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
11 au 16 décembre

Bobo Jelčić / Nataša Rajković

S druge strane
La Colline – théâtre national
13 au 20 décembre

Oriza Hirata

Les Trois Sœurs version Androïde
Théâtre de Gennevilliers
15 au 20 décembre

Oriza Hirata

Sayonara ver.2
Théâtre de Gennevilliers
16 au 20 décembre

François Chaignaud / Cecilia Bengolea

Création
Centre Pompidou
24 au 28 octobre

Emmanuelle Huynh / Akira Kasai

Spiel
Maison de la culture du Japon à Paris
25 au 27 octobre

Olga de Soto

Création 2012 - Réflexion sur La Table Verte (titre de travail)
Centre Pompidou
22 au 24 novembre

Mette Ingvartsen

The Artificial Nature Project
Centre Pompidou
28 novembre au 1^{er} décembre



Maguy Marin

Faces

Théâtre de la Ville
13 au 21 octobre

Maguy Marin / Denis Mariotte

Création

Théâtre de la Bastille
16 au 27 octobre

Maguy Marin

Cap au Pire

Le CENTQUATRE
13 au 15 novembre

Maguy Marin

May B

Le CENTQUATRE
16 et 17 novembre
Théâtre du Rond-Point
20 novembre au 1^{er} décembre

MUSIQUE

Benedict Mason

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
21 septembre

Hans Abrahamsen

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
5 octobre

**Benedict Mason / Frédéric Pattar / Lucia Ronchetti /
Karlheinz Stockhausen**

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
16 octobre

Gavin Bryars

The Sinking of the Titanic

Théâtre de la Ville
22 octobre

Heiner Goebbels

When the mountain changed its clothing

Carmina Slovenica, chœur de Maribor

Théâtre de la Ville

25 au 27 octobre

Pierre-Yves Macé

Théâtre des Bouffes du Nord

5 novembre

La Scène Watteau; Nogent sur Marne

6 novembre

CINÉMA

L'Âge de Glauber – Rétrospective Glauber Rocha :

films restaurés

Jeu de Paume

6 novembre au 18 décembre

Maguy Marin / Denis Mariotte

Ça quand même

Théâtre de la Cité internationale
22 au 27 novembre

Denis Mariotte

Prises / Reprises

Théâtre de la Cité internationale
22 au 27 novembre

Maguy Marin / Cendrillon

Théâtre National de Chaillot

29 novembre au 1^{er} décembre

Maison des Arts Créteil

6 au 8 décembre

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

13 au 15 décembre

Maguy Marin : retour sur Umwelt

La Cinémathèque française

3 décembre

**Benedict Mason / Brian Ferneyhough /
Guillaume de Machaut / Codex Chantilly**

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
12 novembre

Ryoji Ikeda

superposition

Centre Pompidou

14 au 16 novembre

Benedict Mason / Edgard Varèse / Enno Poppe /

Mauro Lanza

Cité de la musique

20 novembre

Benedict Mason

criss-cross

Conservatoire de Vitry - 30 novembre

Collège des Bernardins - 1^{er} décembre

MAC / VAL - 2 décembre

L'Onde, Théâtre et Centre d'Art Vélizy-Villacoublay

14 décembre

Agence centrale de la Société générale

15 décembre

Gérard Pesson / Maurice Ravel / Igor Stravinsky /

Anton Webern

Cité de la musique

8 décembre

Jonas Mekas / José Luis Guerin

Cinéastes en correspondance

Centre Pompidou

30 novembre au 7 janvier



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Les mécènes

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation Crédit Coopératif

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fonds de Dotation agnès b.

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Mécénat Musical Société Générale

Pâris Mouratoglou

Béatrice et Christian Schlumberger

Guy de Wouters

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Alfina, Fonds Handicap & Société, Safran, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Didier Saco, Louis Schweitzer, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

Partenaires 2012

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant six spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

La SACD soutient le programme Attention : sorties d'écoles dans le cadre de son action culturelle et est particulièrement attentive aux nouvelles générations de chorégraphes.

L'Institut français et la Ville de Paris soutiennent les spectacles inscrits dans le cadre du Tandem Paris-Berlin

Le ministère des Affaires étrangères et européennes, le ministère de la Culture et de la Communication, le ministère croate des Affaires étrangères et européennes, le ministère de la Culture croate et l'Institut français soutiennent les spectacles inscrits dans le cadre de "Croatie, la voici", festival croate en France (septembre-décembre 2012).

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien d'Air France, du Crédit Municipal de Paris, du Adam Mickiewicz Institute, du Comité Régional du Tourisme Paris Île-de-France ainsi que de Pro Helvetia, de Diaphonique, du British Council, des Autorités flamandes, de l'Institut Polonais de Paris et de l'Association des éditeurs de musique du Danemark, à travers la Fondation Koda pour le développement culturel et social.



41^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2012

13 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

41^e édition

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com